

Assis, le torse nu, sur lequel la lumière allume et éteint des lueurs blafardes, Le Moëc tord son drap, avec un rictus atroce aux lèvres.

Autour de lui les voisins et les voisines font un cercle, et les têtes se penchent, poussées par une curiosité d'épouvante.

Courbé sur son lit, le misérable rame furieusement avec une expression d'enfer, les pieds crispés sur le bois ; les bras se bleussent dans des chocs terribles, qui écrasent, ensanglantent ses chairs contre toutes les parois.

— Souques dur ! hurle-t-il, dans sa chambre, à des compagnons invisibles... Barre à droite !!!... toute !!!... Gare aux fontaines!... oh!... ces fontaines... tiens, elles versent du sable... toute la barre !... toutes!... à droite !

Et d'un geste désespéré, comme pour éviter les attirances vertigineuses d'un abîme d'eau, l'alcoolique se tourne vers le prêtre, qui regarde ce spectacle, une tristesse immense au fond des yeux et un long frisson à la surface de la peau.

C'était là son petit Moëc, aux yeux bleus d'Océan, le petit Moëc du catéchisme, celui qui servait sa messe, il y a quinze ans, toutes les fois qu'il allait à la chapelle de la côte, le Moëc qu'il avait marié, dont il avait baptisé les enfants, chaque automne, au retour de Terre-Neuve?... c'était lui, ce paquet de chairs douloureuses, travaillées par l'alcool, ce corps de 32 ans, dont toutes les fibres sautaient d'un délire insensé dans l'incohérence d'un cerveau qui fondait !

Le curé essaie pourtant les onctions saintes.

Qui sait si, aux heures finales, l'âme ne reste pas intangible et consciente derrière les dissolutions suprêmes des corps !

Une à une, le prêtre prend les mains du moribond qui dansent dans les siennes, comme les pistons d'une machine surchauffée à éclater... ces pauvres mains mangées de sel, striées d'écorchures d'hameçons, là-bas dans les longues pêches d'Islande !

Le malheureux regarde, se taisant une seconde, lorsque, brusquement, un cri s'élève :

— Le feu ! il prend feu !...